

cônes, écorce profondément fissurée), à droite, ont été introduits pour le boisement des galeries de mines. Ils affectionnent chaleur et sol acide.

Point 8 - Taille sévère

Le vieux verger de châtaignier a subi en 1994 ce qu'on appelle une "taille sévère" : abandonné, il était envahi par l'Endothia et ses fûts devaient réagir vigoureusement en produisant de nouvelles branches charpentières. L'élimination régulière des parties malades (outre le vaccin) permet de contrer la progression du champignon parasite. Après la châtaigneraie, prenez à gauche le sentier qui descend : il suit une crête couverte d'une maigre végétation.

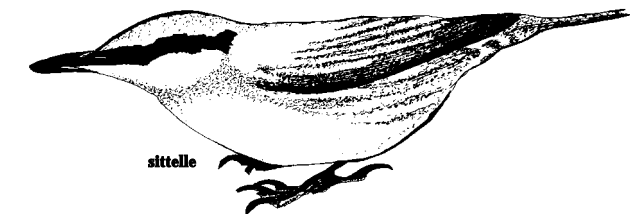
Point 9 - Facteur limitant

La sécheresse est un facteur limitant très contraignant pour les cultures, il faut donc irriguer, au prix de travaux gigantesques : le "béal" (canal) prend l'eau un kilomètre en amont et il a été creusé ici dans le rocher sur plusieurs mètres. Il alimentait une "gourgue" (un bassin) un peu plus bas et permettait l'irrigation des cultures sur terrasse dont l'architecture commence à disparaître dans la végétation (voir plus loin, au point 11).

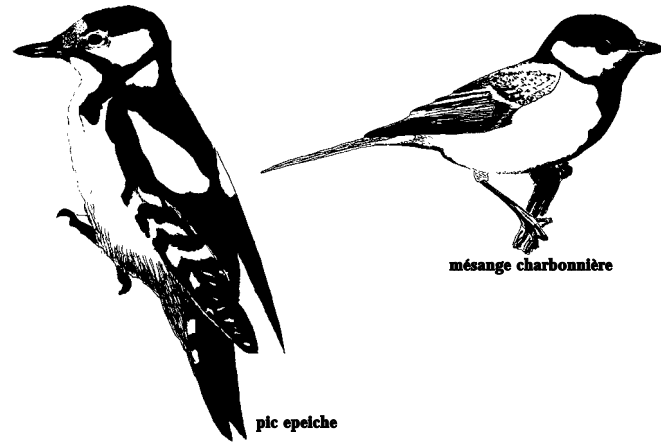
Point 10 - Châtaigneraie : suite et fin

Plusieurs vieux châtaigniers morts longent votre chemin : ils ont été terrassés par l'Endothia et ils font place maintenant à l'espèce indigène, le Chêne vert, qui regagne spontanément du terrain. Leurs troncs sculpturaux, creusés par l'âge, servent de refuges à des compagnies d'insectes qui se nourrissent de bois et que les oiseaux (Mésanges, Sittelle, Pics...) viennent dénicher.

La petite bâtisse ("clède"), au milieu de la châtaigneraie, permettait de sécher la récolte de châtaignes disposée sur des claies ouvertes sur un feu couvant, en octobre-novembre, pour les conserver jusqu'à la prochaine saison. Quelques pieds de bambou ont donné naissance à une



sittelle



pic epêche

mésange charbonnière

"mini-forêt" exotique : le bambou se développe en produisant des tiges souterraines qui prennent racines.

Point 11 - Chêne vert et Ciste

Champion de la forêt méditerranéenne, le Chêne vert peut atteindre un âge et une taille respectables (plusieurs siècles et une dizaine de mètres) mais, des générations durant, il a été utilisé pour le chauffage et son espérance de vie s'en est trouvée fort réduite... Ses feuilles brillantes se défendent du soleil en réfléchissant les rayons lumineux tandis que leur duvet blanchâtre, sur la face inférieure, diminue la transpiration de la plante. Il conserve ses feuilles toute l'année car la douceur du climat lui permet d'effectuer la "photosynthèse", nécessaire à sa vie, en permanence. Sur son tronc, un lichen vert jaunâtre (Parmélie froncée) l'utilise comme support de croissance (un millimètre de diamètre par an environ...).



chêne vert

Le Ciste à feuille de sauge est le compagnon du Chêne vert : ses grandes fleurs blanches s'épanouissent dès le mois d'avril.

Cette végétation spontanée s'étend aujourd'hui sur d'anciennes terrasses de culture qui ont permis à des générations de Cévenols de survivre malgré des conditions difficiles :

- Peu de terrains plats favorables aux cultures, il faut les "bâtir" à force de murs en pierres sèches : on dit que, dans la seule Vallée longue, toutes les murettes mises bout à bout représentent une longueur plus grande que celle de la muraille de Chine !
- Un sol fragile devant l'érosion naturelle (forte pente et très violentes pluies d'automne).
- Un sol superficiel et sec : les terrasses en accumulent une épaisseur significative permettant de retenir l'eau de pluie. Ces terrasses constituent aujourd'hui un paysage typique associé à une mémoire paysanne qui leur donne une forte valeur culturelle.



ciste à feuille de sauge

Point 12 - Passez ruisseau...

Aux extrémités de la passerelle, aulnes, saules, frênes, bouleaux, houx, accompagnent le ruisseau en baignant leurs racines sur des sols frais et humides. Vous pourrez en faire autant un peu plus loin, dans le Gardon....

Pour en savoir plus long :

"CÉVENNES, plantes : stratégies secrètes", revue du Parc national des Cévennes n°46-47, 1992.

Dessins : O. Prohin et R. Argenson.



Sentier de Champernal

La Vallée longue, comme toutes les vallées du versant sud des Cévennes, est soumise à un climat méditerranéen caractérisé par la sécheresse estivale et les fortes précipitations d'automne, voire de printemps. Pour la végétation, l'été est un cap difficile à passer obligeant les espèces à des adaptations particulières : le sentier guide vos premiers pas de botaniste.



Départ du sentier :

A 2km de St Privat de Vallongue, sur la RN 106 (Alès-Florac) au lieu-dit **Pont de Champernal**.

Parc auto : de part et d’autre du pont.

Durée : 1h30

Difficulté : nulle (au départ - rive gauche du Gardon - et sur le pont - point n° 11 - : prudence avec les enfants car le parcours surplombe la rivière).

Pic de floraison : d’avril à juin.

Végétaux, entre histoire et pâture

Pendant l’été, *«les plantes à feuilles étroites, vernissées, repliées, velues, crassulescentes (gorgées d’eau)… visent à réduire l’évaporation… Les plantes à essences odorantes qui “transparent” des parfums au lieu d’évaporer l’eau formant une sorte de manchon invisible qui modère la température et réduit l’évaporation.»* (Plantes, stratégies secrètes, B. Garonne).

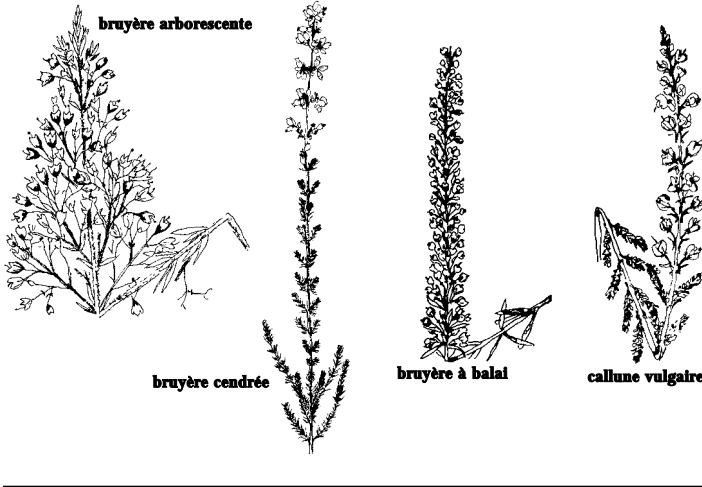
En hiver, le climat est doux et les gelées rares. Deux facteurs modifient les caractères de base du milieu méditerranéen :
– la situation en fond de vallée (l’humidité localisée permettra le maintien d’espèces de montagne froide),
– les aménagements humains qui se sont succédé au cours des siècles (terrasses, canaux, plantation de châtaigniers depuis le Moyen-Age et de résineux depuis le 19^{ème} siècle…).
Après une époque où l’évolution du paysage végétal a été gouvernée par la volonté humaine, la déprise agricole a ouvert la voie, dans cette constante transformation, à une évolution guidée par les phénomènes de sélection naturelle où les espèces les plus résistantes aux conditions naturelles s’étendent aux dépens des autres.

Point n° 1 - Les quatre bruyères

Les bruyères ont des feuilles étroites, persistantes, qui réduisent au minimum le contact de la plante avec le rayonnement solaire estival. Trois espèces sont présentes ici, vous trouverez la quatrième (bruyère à balai) au point n° 3.

	floraison	milieu	caractères
Bruyère arborescente	dès mi-mars	méditerranéen	fleurs blanches au parfum de miel, rameaux couverts d'un duvet blanc
Bruyère à balai	mai	méditerranéen	rameaux glabres (sans poils)
Bruyère cendrée	juin-juillet	sec (jusqu'en altitude)	rose foncé en forme d'urnes
Callune vulgaire	juillet-août	sec (jusqu'en altitude)	rose, feuilles imbriquées par 4.

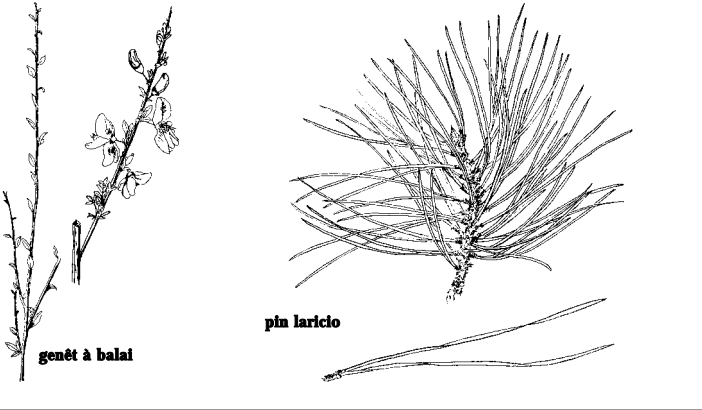
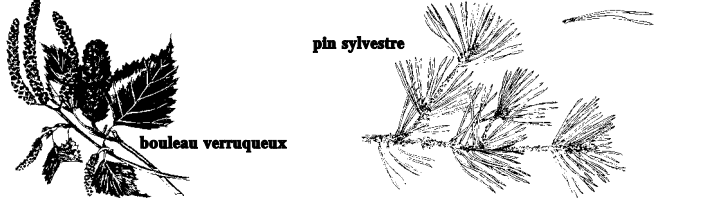
Leur floraison échelonnée dans le temps parfume le miel des Cévennes… De la plus haute (jusqu’à 6 m) à la plus courte :



Point n° 2 - Les végétaux pionniers

Les pelouses et les landes sont naturellement colonisées, dans les conditions écologiques des Cévennes, par des végétaux qui progressivement favorisent l’installation de la forêt.

Genêt à balai	Dispersion des graines par explosion des gousses, pollinisation très efficace par les insectes	Le premier à occuper les terrains agricoles laissés à l’abandon, il est devenu le symbole de l’exode rural.
Bouleau	Dispersion des graines par le vent	S’installe souvent après un incendie sur des emplacements à micro-climat humide.
Pin sylvestre (Tronc rose orangé en haut, aiguilles courtes groupées en bout de rameaux).	Dispersion des graines par le vent	Très opportuniste, a recouvert d’importantes surfaces, sur tous types de sols, depuis le début du siècle.
Pin laricio de Corse (Écorce grise, aiguilles longues et douces, très aérées).	Introduit par plantation pour sa productivité (il peut dépasser 40m de haut).	Les plantations forestières complètent et accélèrent la reconquête naturelle des terres par la forêt et “referment” la végétation sur le sol, éliminant les espèces qui ont besoin de lumière.



Point 3 - L’humide au coeur du sec

La végétation méditerranéenne n’est pas homogène :
– un Saule marsault de belle taille - très loin de la rivière - indique à coup sûr un approvisionnement ponctuel en eau dû à la configuration du terrain.
– dix mètres plus loin un Frêne élevé dénote un sol “frais”.
Tous les deux ont un port droit et élancé : ils recherchent la lumière en compétition avec les autres espèces qui poussent sur la pente.

Point 4 - Ombre et lumière

Le Houx affectionne l’ombre et la fraîcheur tandis que le Genévrier aime les sols secs (plutôt sur calcaire, c’est pourquoi il est rare ici) : tous les deux sont côte à côte, illustrant bien les contrastes liés aux conditions de sol et d’exposition. Les deux espèces ont la particularité de porter leurs fleurs mâles et femelles sur des pieds séparés (seuls les pieds femelles produisent des fruits). L’un et l’autre gardent aussi leurs feuilles en hiver : c’est le lot commun des espèces méditerranéennes mais c’est rare pour les espèces septentrionales, comme le Houx.

Point 5 - La voie du C.F.D. (Chemin de fer départemental)

Elle reliait Florac à Nîmes par Ste Cécile d’Andorge. Construite au début du siècle (1904-1910), elle a fermé en 1968 pour cause de non-rentabilité, au grand regret de la population locale, pour qui elle évoque des souvenirs liés à une époque dynamique où les vallées étaient beaucoup plus

peuplées qu’aujourd’hui. A ses côtés, un Cerisier et un Châtaignier, signent par leur présence l’aménagement du territoire par l’homme.

Point 6 - La Châtaigneraie

“Rajeunis” voici une trentaine d’années, les vieux troncs ont été coupés et une jeune “cépée” en est résultée : dans ses brins multiples qui filent vers la lumière, on pourra sélectionner les plus beaux pour la conduire en verger à fruits ou en futaie à bois… Mais la rémunération de ce travail en vaudra-t-elle la peine ? La concurrence des fruits et bois importés ont fait que, bien souvent, les propriétaires ont renoncé à lutter contre les maladies du châtaignier (Endothia) dont on peut constater les dégâts (écorces éclatées à un ou deux mètres de hauteur) causés par un champignon parasite. Le Robinier faux acacia (en bordure de la voie ferrée) colonise progressivement tout le bassin méditerranéen depuis son importation des États Unis d’Amérique, au 17^{ème} siècle. Attention aux grosses épines groupées par deux ! Il se rachète par une floraison parfumée (en mai) : on peut préparer de délicieux desserts à base de ses grappes de fleurs blanches.

Point 7 - Face à face

La trouée de la voie ferrée met face à face deux parois rocheuses orientées, l’une vers le sud, l’autre vers le nord :
– sur la première peu ou pas de végétation, le rocher reste nu, exposé à la sécheresse et au soleil depuis le percement de la tranchée,
– sur l’autre, les mousses, les lichens, les petites fougères ont commencé leur travail de fourmis et un peu de terre commence à se nicher dans les interstices du minéral.

Le pont sur le Gardon (Enfants : ATTENTION, PRUDENCE !) surplombe de 30 m la rivière : il faut bien cela pour le protéger des montées d’eau (5 m en 24h…) dues à la violence des pluies, à la pente et à l’imperméabilité du schiste. La végétation riveraine est dominée par le Chêne vert. Le fond du vallon reste frais, même en été, du fait de son étroitesse. Les Pins maritimes (longues aiguilles, gros

